

Walter De Kuyssche

Le Congo cannibalisé

mais dont les habitants gardent espoir malgré tout

Chronique de voyage et réflexions sur le Congo (RDC)

Synopsis

Ni roman, ni somme géopolitique, mais alliant la chronique de voyage et la réflexion, ce livre est un récit, parfois anecdotique, parfois analytique, d'évènements vécus, d'observations réalisées, d'impressions ressenties, de rencontres faites, d'interrogations formulées, d'avis exprimés, à l'occasion de la découverte d'une réalité assez ignorée du grand public : celle de la République Démocratique du Congo (RDC) en général, et du Sud Kivu et de Bukavu en particulier.

Présentation de la problématique traitée

Les élections annoncées pour fin juillet 2006 permettront-elles à la République Démocratique du Congo de sortir des ténèbres ? Le peuple congolais est à genoux, il ne saurait tomber plus bas. Après des années de dictatures, de guerres et de bandits qui s'en sont mis plein les poches, ce pays, grand comme un continent, beau, majestueux et mystérieux, produira-t-il enfin les femmes et les hommes politiques, dignes et responsables, dont il a impérativement besoin ?

Il faut questionner l'histoire, dont l'histoire coloniale, faire le lien entre le passé et le présent, estimer ce qui freine et jauger les potentialités, analyser sans complaisance ni défaitisme, esquisser des perspectives. Le Congo de Léopold II s'est fait déchirer pour son caoutchouc, tandis que le Congo d'aujourd'hui est dévasté pour ses diamants, son or, et les autres minéraux dont regorge son sous-sol. Les conséquences pour la population congolaise sont les mêmes : des générations de souffrances, des générations de persécution. Depuis 1998, près de 4 millions de Congolais ont péri au cours des guerres civiles et des conflits à répétition. Une moyenne de 2 à 3.000 morts par jour ! Soit un « 11 septembre » tous les jours, pendant presque quatre ans ! Avant 1996, ils ont souffert sous la cruelle dictature mobutiste imposée par l'Occident. Avant cela, il y a eu la traite par les Arabes, suivie de la période coloniale. Aujourd'hui, les Nations Unies publient régulièrement des rapports sur l'exploitation abusive de ce pays. Et cependant, les possibilités de sortir le pays du marasme sont nombreuses : le Congo n'est pas un pays pauvre, c'est un pays piraté, par des sociétés véreuses, des pays voisins sans scrupule, des multinationales sans morale ni pudeur, des responsables publics et privés malhonnêtes !

A la veille de ses premières élections depuis l'indépendance de 1960, au lendemain d'une trop longue période dictatoriale, de troubles et de guerres, au nom des liens historiques qui unissent les deux pays, il est temps que la Belgique et ses citoyens s'intéressent à nouveau activement à l'avenir de ce malheureux, beau et grand pays. La stabilité et la reconstruction du Congo sont indispensables pour ses habitants mais aussi pour ses neuf pays limitrophes. C'est que son potentiel hydroélectrique, par exemple ou la richesse de sa biodiversité ou l'abondance de ses minerais stratégiques, font du Congo un enjeu certes africain mais aussi planétaire. Et aussi l'objet de toutes les convoitises. Si le Congo, aujourd'hui en état de sous-développement affreux, pouvait réussir ses élections, il pourrait renverser la vapeur et redevenir progressivement un pays réellement en voie de développement, et être ainsi un acteur important de stabilisation pour une grande partie de l'Afrique.

Terrible bilan pour un pays qui se voulait libre

Quand le colonisateur noir remplace le colonisateur blanc.

Le Congo est la pire des preuves que je connaisse de la nécessité absolue qu'a une nation de jouir d'une politique, c'est-à-dire d'une gestion de la cité, qui soit menée par des responsables intègres et compétents.

Le Congo est la plus dramatique des preuves que je connaisse du besoin absolu qu'a un peuple de bénéficier d'une justice et de forces de l'ordre bien organisées et dont les dirigeants et les membres sont correctement formés, recrutés et payés, et qui agissent avec rigueur, efficacité, loyauté et indépendance vis-à-vis des autres pouvoirs.

Le Congo est la plus navrante des preuves que je connaisse de l'exigence absolue qu'a toute démocratie de connaître le pluralisme politique, les élections libres, l'alternance du pouvoir. Mais aussi d'avoir des fonctionnaires, des enseignants, des médecins, des cadres, publics et privés, bien formés, justes, efficaces et payés. Mais aussi de posséder une presse plurielle et libre, des groupes de pression divers, une multitude de pouvoirs et de contre-pouvoirs, politiques, économiques, sociaux, qui se brassent et qui se frottent, créant ainsi la démocratie.

Le Congo, enfin, est la plus désespérante preuve que je connaisse du besoin vital qu'un peuple, une nation, une démocratie, ont d'un Etat de droit, dont les dirigeants ne soient ni médiocres, ni corrompus, et qui oeuvrent véritablement pour le bien commun de tous et de l'ensemble.

Tout cela, la République Démocratique du Congo et ses habitants, ne le connaissent pas ! Le 30 juin 1960, l'indépendance tant attendue va s'avérer progressivement cauchemardesque pour le pays et pour sa population. Comme le résume bien Patient Bagenda : *« Les Congolais vont expérimenter une nouvelle race de colonisateurs, pires que les premiers : des colonisateurs noirs, des Congolais. Le colonisateur belge a exploité le pays pendant 80 ans, certes ; il a usé de la violence, de la répression et de l'arbitraire, il a méconnu les droits des Congolais. Mais en retour, il a donné du travail, il a assuré des soins médicaux, il a construit des écoles et des hôpitaux, il a ouvert des routes et mis en place des services de base et des infrastructures de développement. Par contre, le colonisateur noir, le Congolais, a détruit le pays, il n'a pas entretenu ce que le Belge a laissé ; il a détourné les ressources du pays, il n'a pas donné du travail, il n'a pas payé les fonctionnaires, il n'a rien construit, il a tué et usé de l'arbitraire, il a bradé la souveraineté du Congo, il a appauvri son peuple et son pays. Il a compromis l'indépendance en la mettant à son service personnel et à celui des soutiens internes et externes. »* Phrases terribles et diagnostique apocalyptique que ceux de cet enfant du pays.

Aujourd'hui, la majorité des castes dirigeantes – leaders politiques, juges, militaires, policiers et fonctionnaires – dirigent, je veux dire sévissent, à coups de médiocrité, de clientélisme, de détournements, de corruption, d'impunité, de trafic d'influence, de cannibalisation du pays. Avec pour devise : « Se servir et non servir ». Et le peuple en crève ! Au Congo, il n'y a plus d'Etat, l'Etat de droit est mort !

Je sais que le Congo est loin, très loin, d'être prêt à remplir les conditions minimales pour accéder à la démocratie ; que la démocratie pour les pays sous-développés n'est qu'un leurre et la bonne conscience incantatoire de pays riches et hyper développés, le cache-sexe de la domination et de l'exploitation mondiale des puissants sur les faibles ; que là-bas, il n'est pas possible de faire ce que l'on fait ici ; qu'un vernis de démocratie suffirait déjà. Tout cela, je le sais, mais le drame que vit la population congolaise n'en reste pas moins insoutenable.

L'affreux naufrage social et humain.

Sans Etat depuis 46 ans, après trente deux ans de dictature mobutiste, quelques guerres, sécessions et rébellions, près de 80 % des Congolais vivent aujourd'hui avec moins d'un dollar par jour et par personne, les deux tiers souffrent de malnutrition, un tiers ne prend qu'un repas par jour et certains ne mangent qu'un jour sur deux ! Dans certaines régions, comme au Katanga, par exemple, les équipes de Médecins sans Frontières (MSF) mesurent des taux alarmants de malnutrition parmi les populations déplacées. La moitié des Congolais n'ont pas accès à l'eau potable et leur espérance de vie n'est que de 50 ans.

Le sang transfusé n'est majoritairement pas sécurisé, le paludisme tue un demi-million de personnes par an, les maladies broncho-respiratoires, le choléra et la maladie du sommeil sont endémiques, la lèpre est toujours là, le SIDA tue abondamment, mais l'Etat n'accorde que 1 % de son budget pour la santé. L'éducation reçoit à peine plus : 2 % du budget national pour une scolarisation qui n'atteint plus qu'un tiers des enfants seulement et alors que la moitié des femmes est analphabète !

Nonante pour cent des Congolais n'ont pas d'emploi dans le secteur formel, puisque l'économie formelle ne fait que 10 à 15 % de l'activité économique. Trois pour cent seulement des travailleurs jouissent d'une couverture sociale. 20 % à peine des impôts payés par les contribuables arrivent effectivement dans les caisses de l'Etat ; le reste a été prélevé au passage ! Et ainsi de suite. L'Etat est mort et la vie se meurt ! Terrible leçon pour nous, si souvent – trop ? – critiques vis-à-vis de l'Etat, du politique, de la justice, des impôts, des forces de l'ordre, de la fonction publique...

A l'Est du pays, à Bukavu, au printemps 2006.

Fruit des guerres, des pillages, des corruptions et des mal-gouvernances, en ce printemps 2006, j'ai vu, dans un petit morceau de l'Est de cet immense Congo, à Bukavu et dans son arrière pays, au bord du superbe Lac Kivu, le fond de la misère : une région dévastée, un petit peuple pléthorique et souvent affamé, une armée, une police et des fonctionnaires qui quémandaient et qui trichaient, des escrocs et des bandits à la tête de ce malheureux pays.

Bukavu : une ville sinistrée de 800.000 habitants et une campagne abandonnée de quelques centaines de milliers d'autres. Bukavu : des foules marchant dans la boue des routes qui n'existent plus, des armées de mendiants et des grappes d'enfants abandonnés dans la rue, des estropiés se traînant à quatre pattes dans la poussière, des bataillons de loqueteux, des habitations dont on ne voudrait pas comme abris de jardin en Europe, des ribambelles de jeunes et de vieilles femmes pliées sous des jougs qu'elles ne savent pas ou plus porter. Bukavu : des gens qui travaillent pour un dollar par jour, des miséreux qui ne mangent qu'un repas par jour ou qu'un jour sur deux. Bukavu : le manque d'électricité, les taudis, la saleté, l'insécurité et la brutalité, des hôpitaux délabrés où des patients sont parfois à quatre par lit (2 mères et deux nouveau-nés), des gens qui ne savent même pas se payer ce bout de lit, des enfants malnutris et qui mourront dans les bras de leurs mères ! Bukavu : toutes les formes de désespérances et de résignations liées à la très grande misère humaine. Bukavu, malheureuse région sinistrée.

Des acteurs de résistance magnifiques.

Dans cet océan de catastrophe et de larmes, j'ai aussi vu, incroyable mais vrai, vu, de mes yeux vu, des acteurs de résistance magnifiques – des entrepreneurs privés, souvent mi-Européens, mi-Congolais, des responsables d'Organisations Non Gouvernementales (ONG) internationales mais aussi locales, des personnels de la MONUC (Nations Unies) et du Haut Commissariat aux Réfugiés (HCR), des missionnaires et des leaders de la société civile, des soignants, des enseignants, des journalistes et des paysans – faire courageusement face à l'adversité, malgré des conditions extrêmement difficiles. J'ai vu des gens debout et généreux, qui aiment le Congo et qui croient en son avenir, qui se lèvent chaque matin pour rendre cet avenir possible et qui le construisent avec leurs mains, leur intelligence et leur cœur. J'ai vu, dans le marasme total, des bâtisseurs d'espoir, des gens que je n'oublierai jamais !

Ces « héros de l'impossible » m'ont demandé de ne pas rendre compte que de l'indicible, mais de parler aussi de l'espoir et de la vie qui, même enfouis sous les décombres

d'une ère de souffrances et de pleurs, restent toujours présents, même vacillants, prêts à reprendre vigueur et ardeur. Sans doute faudra-t-il plusieurs années, peut-être même quelques générations pour rallumer la braise, mais je crois que ces bâtisseurs d'humanité, un jour, y parviendront. Certains, parmi les plus courageux, m'ont même dit de ne pas parler de « malheurs » mais de « problèmes » qui frappent le pays. Souhaitent-ils ainsi, par la parole et la pensée, conjurer un sort trop injuste ? Je ne sais. Je sais seulement qu'un jour, eux ou leurs descendants, gagneront la bataille ! Encore faudra-t-il, bien entendu, que la communauté internationale cesse de se comporter comme si cette détresse n'existait pas.

Sommaire expliqué

Remerciements	4
Préambule	5
- Voir extraits qui se trouvent en pages 2 à 5 du présent document.	
Découvrir le Congo et revoir le Rwanda.....	16
- Narration de mes préparatifs, de mon voyage, de mon arrivée au Congo, de mes premiers contacts.	
Manger les semences	23
- Brève présentation de la MONUC (Mission d'Observation des Nations Unies au Congo).	
- Relation d'une rencontre avec un groupe d'animateurs paysans d'ONG locales et description des difficultés rencontrées pour organiser avec eux le développement durable.	
- Récit de la découverte des bidonvilles de Bukavu.	
Coups de feu dans la ville	29
- Rapport de troubles vécus à Bukavu.	
Enseigner.....	35
- Relation d'une rencontre faite dans un collège de Bukavu et exposé de la situation désastreuse de l'enseignement au Congo.	
Résister	39
- Interview d'un leader de la société civile de Bukavu : Patient Bagenda, observateur vigilant de la vie politique et sociale congolaise. A Bukavu, il a présidé la société civile de 1991 à 1994. En 1991, il participa à Kinshasa à la Conférence Nationale Souveraine parmi les représentants du Sud Kivu. Président du Conseil des ONG du Sud Kivu de 1987 à 1993, il est aujourd'hui responsable du Comité Anti-Bwaki (un comité « anti-faim ») de Bukavu. Parmi ses écrits, il faut citer « Le Congo malade de ses hommes », oeuvre importante de mémoire politique mais aussi outil nécessaire de résistance et d'action pour la base.	
- Réflexions critiques sur le récent film, « Congo River », de Thierry Michel.	
Informier	51
- Compte-rendu de l'inauguration d'un centre de santé dans un quartier de Bukavu.	
- Récit de la visite d'une radio communautaire, Radio Maendeleo, outil de développement des ONG locales et de conscientisation de la population.	
Produire	55
- Description du fonctionnement de deux entreprises de l'Afrique centrale : le groupe Defays et la Pharmakina, et de la visite que j'en ai faite.	
- L'office du Jeudi Saint dans la cathédrale de Bukavu.	
- Brève relation d'un débat avec Patient Bagenda.	
Soigner.....	64
- Le Centre de Recherche en Sciences Naturelles de Lwiro qui sombre.	

- Relation d'une visite d'une mutuelle de solidarité au fin fond de la campagne congolaise.
- Récit de la visite et du fonctionnement d'un gros hôpital de campagne dans la région du Sud Kivu : la Fomulac, et exposé des problèmes de santé au Congo.

Rencontres multiples..... 71

- Récit des visites d'un monastère dans la campagne bukavoise et d'un grand séminaire.
- Narration d'une après-midi de courses en ville : dans une moyenne surface et au marché africain.
- Exposé de quelques rencontres et de débats faits avec diverses personnes.
- Analyse critique du fonctionnement du Bureau Diocésain des Œuvres Médicales du Bukavu.
- Relation de la visite d'une grande ferme dans la région.

Colmater la pirogue 82

- Petite descente dans la complexité de la coopération au développement, avec des gens qui réfléchissent à ce qu'ils font et qui croient en l'utilité de leur métier. Interview des responsables d'une ONG belge, « Louvain Développement », issue de l'université de Louvain-la-Neuve.

L'Eglise, pour maintenir le peuple avec un peu de souffle pour la survie 91

- Interview de Mgr François-Xavier Maroy, évêque auxiliaire et réflexion sur le rôle de l'Eglise catholique en RDC. Si dans notre conception d'évolué ou de civilisé du XXI^e siècle, le temps des missions est terminé et remplacé par celui des ONG, il n'en reste pas moins que là où elles continuent à faire le bien, les Eglises restent primordiales aux maudits de la terre.

Un des derniers entrepreneurs belges 100

- Entretien avec gros entrepreneur belge en Afrique Centrale, qui a demandé de garder l'anonymat.
Il faut cesser de penser les pays du tiers-monde en termes d'ONG, d'humanitaire, de charité, d'aide au développement, d'interventions des Nations Unies, ou pire, les appréhender en termes de profits et d'exploitations faciles pour le capital du Nord, il faut les réfléchir en vocables de développement économique endogène, et cela ne se produira que grâce à des entreprises et à des entrepreneurs éthiques suffisamment nombreux. Il faut cesser d'avoir peur de parler des entreprises dans les pays du Sud, mais avoir le courage d'affronter les conflits d'intérêts qui surgissent nécessairement à leur propos, le cran d'affronter le débat fondamental de la détermination des responsabilités respectives dans une société de plus en plus complexe. L'économie doit être au service de l'homme, et non l'inverse, de tous les hommes et pas de quelques-uns seulement. L'économie n'est pas le tout de la vie, surtout pas dans une société repue et développée, mais quand on meurt de faim, l'économie, l'entreprise, la production des biens, sont premières, indispensables, obligatoires, essentielles ! C'est aussi parce qu'ils manquent d'entreprises, et surtout d'entreprises éthiques, et qu'ils souffrent au contraire de la présence d'entreprises rapaces et vampires, contre lesquelles ils ne savent pas se défendre – ne savent pas ou parfois, corruption aidant, ne veulent pas ! - que les pays du Sud n'en sortent économiquement pas.

Africa is beautiful..... 109

- Extrait significatif de la chute du livre : « Je pense quant à moi, que la démocratie parfaite, à supposer qu'elle existe quelque part, n'est pas pour demain au Congo

(RDC), que ce pays n'en possède aujourd'hui ni les moyens matériels, ni la culture. Mais que ce qui se tente pour l'instant en cette direction, par l'organisation des premières élections libres, est incontestablement un pas dans la bonne direction. Et qu'il faut le poursuivre, patiemment et avec persévérance, échéance après échéance. Mais, à terme, cette longue marche ne portera de bons fruits que si elle est simultanément accompagnée par au moins quatre conditions sine qua non :

- un, que le pays soit gouverné par des dirigeants compétents et intègres, et ayant une solide colonne vertébrale ;
- deux, qu'ils y fassent appliquer l'ordre et le droit, avec rigueur et honnêteté, pour le bien commun de toute la population ;
- trois, que suffisamment d'entrepreneurs probes et loyaux, autochtones et allochtones, y investissent leur argent et leur talent ;
- quatre, que les pays du Nord et le capitalisme mondial cessent de piller le Sud et de lui sucer le sang, notamment par les intérêts financiers faramineux qu'ils en perçoivent.

Depuis son indépendance, l'économie congolaise est chaque jour davantage sous perfusions financières de bailleurs de fonds : l'ONU, l'Union Européenne, quelques pays, quelques Eglises, quelques ONG, quelques individus du Nord, qui lui donnent quelques miettes. Ces perfusions asphyxient le Congo, empêchent de mobiliser les ressources internes, inhérentes au génie de son peuple. Peuple devenu multitude de mendiants, les Congolais tendent la main, c'est le dernier geste que, faute de mourir, ils puissent encore faire. Tant que leur présent s'inscrit dans ce cercle infernal, dans ce piège mortel de la charité-bonne conscience qui se nourrit de l'injustice économique mondiale, il n'y aura pas d'avenir pour le pays. Il faut rompre avec la logique et la pratique du pillage-perfusion, du saccage-philanthropie de la RDC, mises en place par des puissants de la terre, des pays voleurs et des multinationales prédatrices, soutenus par la complicité active des dirigeants du Congo qui, dans l'indignité la plus absolue, leur ont livré leur pays sans résister.

Nous sommes là à nous poser des questions sur le Congo et, pour eux, à leur place, nous y apportons des réponses. Tout ce qui émerge en partant de leur dynamique interne est étouffé par les pratiques des Occidentaux qui tiennent comme discours : « *Nous voulons le développement de l'Afrique* », mais qui, en même temps déploient des mécanismes afin que ce développement ne tienne jamais. Le développement ne se donnera pas, il faudra bien qu'ils se l'arrachent. Et bien que cela exigera probablement encore des larmes et du sang, avec eux, je garde espoir.

Illustrations.....	114
Repères chronologiques.....	120
Rapport 2006 d'Amnesty international	123

L'auteur

Ancien chargé de cours d'économie politique à l'Institut Supérieur de Culture Ouvrière, secrétaire durant près de 20 ans du Mouvement Ouvrier Chrétien en Picardie Wallonne, responsable de l'éducation à la citoyenneté et rédacteur en chef du bulletin municipal de sa ville en Belgique, Walter De Kuysche sillonne depuis longtemps les pays du Sud et de l'Est (Ex-URSS et quelques ex-pays satellites, Chine, Libye, Tunisie, Rwanda, Sénégal, Palestine, Egypte, Brésil...), à la recherche de ce qui fait que d'aucuns se trouvent dans la fange du sous-développement, et que d'autres en profitent !